

[Text]

think similar events occurred in France, where they stimulated the economy only to find that they were stimulating demand for imported products and it really did not help their own generation of wealth within their economy.

What do you feel must be done in the immediate to try to minimize that prospective impact?

Mr. Bouey: I am not sure that it will work out that way, Mr. Mazankowski. One important thing to look at is what is happening in the rest of the world. If the rest of the world is in a recession, if it is going down or absolutely stagnant, and you try to stimulate your economy in order to get rapid growth, you may run into trouble. That is what is called going it alone, and I think the French did run into trouble. If, however, you follow a policy that is cautious enough so that you do not get out ahead of the rest of the world—and I think you do see, as I have indicated, signs around the rest of the world, in the United States particularly, but also in Germany, in the U.K., perhaps in Japan, signs of a recovery really taking place—then you have a chance that your exports may grow as your imports grow. That could happen. It is true that once our investment picture starts to pick up there is a danger that we would pull in so much of our machinery and equipment from outside the country . . .

Mr. Mazankowski: Right.

Mr. Bouey: I think that is more likely to be the stage where our imports might tend to rise somewhat faster than our exports.

Mr. Mazankowski: But you do not see it as a problem as far as consumer goods are concerned, but mostly in terms of . . .

Mr. Bouey: I think the machinery and equipment is likely to be more important, and to the extent that that is building up our productive capacity that is not necessarily something to be greatly regretted. If it were just consumer goods that we were going into deficit for, I think that would be unfortunate.

The Acting Chairman (Mr. MacLaren): Thank you, Mr. Bouey.

I hear 10.00 p.m. striking, which is our normal adjournment hour. I have, however, two members of our committee who are eager to ask one short question each before we adjourn and if our witness will indulge them, I will call upon, first, Mr. Stevens, for a brief question, then Mr. Blenkarn, after whom we shall adjourn. Mr. Stevens.

• 2200

Mr. Stevens: I have just one. Mr. Chairman, I realize Governor Bouey is a little touchy on foreign adverse comments

[Translation]

tre de nouveau la tendance habituelle, c'est-à-dire un solde déficitaire à ce chapitre. Je crois que la même chose s'est produite en France, où l'on a stimulé l'économie tout simplement pour voir augmenter la demande de produits importés. Tout cela n'a guère servi à augmenter la production de richesses à l'intérieur du système économique français.

Que devrions-nous faire, croyez-vous, pour essayer de minimiser ce genre de conséquence?

M. Bouey: Je ne suis pas du tout sûr que les choses vont se passer de cette façon, monsieur Mazankowski. Il ne faut pas oublier de voir ce qui se passe ailleurs au monde. Et s'il y a une récession partout ailleurs au monde, si la situation doit empirer ou stagner, et que vous essayez de stimuler votre propre économie afin de la pousser à une croissance rapide, il se peut fort bien que vous vous réserviez de mauvaises surprises. C'est ce qu'on appelle faire cavalier seul, me semble-t-il, et les Français, c'est vrai, ont connu certains ennuis. Cependant, si vous adoptez une politique suffisamment prudente de façon à ne pas devancer le reste du peloton, il se pourrait fort bien que vos exportations augmentent de concert avec vos importations; à mon avis vous verrez que, comme je l'ai dit, c'est ce qui s'est produit partout ailleurs au monde, particulièrement aux États-Unis, mais aussi en Allemagne, au Royaume-Uni et peut-être au Japon; et certains indicateurs permettent de croire à une véritable relance. Cela pourrait se produire. Il est vrai que lorsque les choses s'amélioreront au chapitre de l'investissement, il existe alors le danger d'acheter tant de machinerie et d'équipement à l'extérieur du pays que . . .

M. Mazankowski: Exactement.

M. Bouey: Mais nous verrons plutôt les importations augmenter un peu plus vite que nos exportations.

M. Mazankowski: Mais à votre avis, ce n'est pas un problème lié aux biens de consommation, mais plutôt . . .

M. Bouey: Je crois que la machinerie et l'outillage se révéleront probablement plus importants, mais si nous nous servons pour augmenter notre propre capacité de production, ce n'est pas nécessairement quelque chose que nous aurons à regretter. Si le déficit ne devait être dû qu'à une augmentation du côté des biens de consommation, je crois que ce serait malheureux.

Le vice-président (M. MacLaren): Merci, monsieur Bouey.

J'entends la cloche du Parlement sonner 10 heures et c'est habituellement l'heure où nous levons la séance. Cependant, il y a deux membres du Comité qui voudraient bien vous poser chacun une très courte question avant que nous ne levions la séance et si notre témoin n'y voit pas d'inconvénient, je donnerai la parole tout d'abord à M. Stevens, pour une très courte question, et ensuite à M. Blenkarn, après quoi nous leverons la séance. Monsieur Stevens.

M. Stevens: Une question seulement. Monsieur le président, je sais que le gouverneur Bouey tend à tiquer quelque peu